

La médecine en progrès, à la lumière de l'histoire

La médecine est une invention de l'esprit des hommes, une découverte de l'intelligence humaine. **Avant de devenir une science, elle fut d'abord un art d'entraide, puis une croyance.** Dans les civilisations égyptienne, grecque ou latine, les maladies, les épidémies, les catastrophes naturelles, les envahissements guerriers étaient perçus comme des punitions divines à subir et à se faire pardonner.

Longtemps, longtemps, les médecins furent des prêtres, des mages, des exorcistes. Ils étaient des « influenceurs » à l'autorité reconnue, supportée, acceptée. Ils devaient être persuasifs. Étaient-ils tous persuadés ? Certains, on peut le penser, pourraient avoir transmis leurs gènes aux ancêtres des charlatans ou des bonimenteurs qui existent de nos jours. Le hasard en serait-il responsable ? Ne lui impute-t-on pas aujourd'hui l'origine des mutations géniques ?

HIPPOCRATE, « PÈRE DE LA MÉDECINE »

Il y a 2 000 ou 3 000 ans, soigner se faisait sans savoir démontrer. Sans outil autre que leurs mains, les « médecins », les meilleurs, ne valaient que par leur générosité, leur expérience, leur présence protectrice. Le temps du savoir, utile, efficace, vérifié ne viendrait que bien plus tard, particulièrement au cours du XX^e siècle de notre ère, à l'aide d'instruments et de machines que l'esprit humain a su aussi inventer. D'où lui vient cet esprit qu'aucun autre être vivant n'a à un tel niveau ?

Le sanctuaire d'Asclépios de l'île de Cos fut l'un des centres originels de la médecine grecque, dont Hippocrate et Praxagoras sont les représentants les plus connus. Hippocrate (460-377 av. J.-C.) est appelé le « père de la médecine ». Son histoire et son enseignement sont mal



connus, bien que très souvent racontés, particulièrement depuis Galien qui a vécu cinq cents ans après lui ! Il aurait été le premier à affirmer que les maladies n'étaient pas d'origine divine. Il aurait enseigné que la pratique du médecin était d'abord d'écouter avec attention le récit de l'histoire de la maladie ressentie par le malade, puis d'observer l'état de son corps. Il fut l'exemple des premiers cliniciens, des premiers généralistes. Fut-il beaucoup écouté ?

LA DÉCOUVERTE DE L'IMMUNITÉ

Les maladies bénignes guérissaient spontanément. Les maladies graves, les épidémies, les famines suivaient inexorablement leurs cours jusqu'à la mort, comme les guerres et les tempêtes, semant terreur et panique. Pour s'en persuader, il faut lire Thucydide, historien, non médecin, contemporain d'Hippocrate, racontant la « peste » d'Athènes dans son livre « La Guerre du Péloponnèse ». Elle est une épidémie venant d'Afrique. Elle dure quatre ans. Elle apparaît au Pirée, puis remonte vers la capitale de la Grèce, durant l'été 430 av. J.-C. Périclès en est mort ainsi que des dizaines de milliers d'Athéniens, dit-on, soit un quart de la population de la ville.

Atteint par la maladie, Thucydide sait décrire la contagion, les symptômes et les signes cliniques visibles.

Sa précision permet d'affirmer, aujourd'hui, que la maladie n'était pas la peste mais une sorte de typhus. Il fut le premier à écrire que les malades guéris n'étaient plus susceptibles d'être à nouveau affectés. Vingt-cinq siècles plus tard, la découverte de l'immunité a permis d'expliquer ce « fait vaccinal ». Il perçut aussi qu'aucun traitement proposé n'était efficace. Il décrivit l'angoisse, les idées et les comportements déraisonnables de la population ayant perdu ses repères sociaux les plus élémentaires. N'avons-nous pas vécu des instants comparables à travers le monde lors de l'épidémie de COVID-19 ?

« JE LE SOIGNAI, DIEU LE GUÉRIT ! »

Longtemps, longtemps, des premiers temps de l'humanité jusqu'à la Renaissance, les possibilités des « médecins » étaient sommaires et les traitements pratiquement souvent inefficaces. « Je le soignai, Dieu le guérit ! » est une formule célèbre qui définit bien la pensée de ces temps anciens. Elle fut utilisée par Ambroise Paré.

Au XVI^e siècle, deux médecins de génie mettent la médecine sur la voie du progrès et ce, malgré des oppositions majeures de leurs contemporains. Le premier, André Vésale (1514-1564), disséquant des condamnés à mort exécutés, observe et dessine l'anatomie du corps humain. Le second, William Harvey (1578-1657) inaugure la physiologie. Il décrit la circulation sanguine en disséquant de multiples animaux... ainsi que son père et sa sœur ! Ils furent les premiers à démontrer que nous avons tous un corps semblable dans sa forme et son fonctionnement, alors que chacun se sait aussi unique par ses idées et ses comportements. L'anatomie s'observe. La physiologie se mesure.

L'ESSOR DE LA CHIMIE, DE LA PHYSIQUE, DES MATHÉMATIQUES

Dans les siècles qui suivent, il sera découvert que la chimie, la physique, les mathématiques expliquent le fonctionnement des organes, des cellules et des tissus. À partir du microscope, les instruments, puis les machines, se multiplient pour permettre à l'esprit humain de mieux connaître, de mieux voir et de mieux mesurer le fonctionnement normal et pathologique de tous les organes. Ainsi a pu être découverte, voire inventée, la médecine utile et efficace. Ce ne sont pas les machines qui l'ont découverte, mais bien les savants les utilisant comme outils. Le savoir médical, aujourd'hui, est toujours en évolution. Est-il toujours en progrès ? La question se pose et demande vérification par les meilleurs des experts, lors de l'apparition de chaque nouveauté. Edward Jenner, Rudolf Virchow, Louis Pasteur, Johann Gregor Mendel,

Robert Koch, Wilhelm Conrad Röntgen, Marie Curie, Alexander Fleming sont des experts de génie, célébrés parmi bien d'autres. Par leur travail opiniâtre et perspicace, ils ont découvert, ouvrant la voie de la biologie, de l'imagerie et de la biophysique dans laquelle la science médicale a vu s'installer de multiples disciplines cliniques et biologiques : anatomie pathologique, bactériologie, virologie, génétique, immunologie. La liste s'allonge toujours... Les médecins, les chirurgiens et tous les soignants ont pu se différencier tout au long du XX^e siècle. Prévenir, diagnostiquer, traiter, greffer sont devenus les objectifs des professionnels de soins modernes travaillant en réseaux et aussi en équipes, autour du médecin généraliste, médecin de base qui se doit de rester le conseiller de chaque individu tout au long de sa vie.

LA SANTÉ N'EST PAS UN DROIT

Les connaissances cliniques, anatomiques et biologiques de plus en plus précises des maladies, de leurs survenues, de leurs conséquences et de leurs évolutions transforment continûment les métiers des médecins et de tous les soignants. La prévention est ainsi devenue, récemment, un nouvel objectif médical. Prévenir, soigner, guérir, accompagner sont les multiples rôles du monde de la santé. Contrairement à certaines idées en vogue, la santé n'est pas un droit. Elle est plus souvent un résultat, le résultat d'une manière de vivre guidée par le savoir, l'intelligence et l'humanité de professionnels de santé bien formés. Chaque individu doit l'apprendre dès son plus jeune âge et en être convaincu tout au long de sa vie. Le progrès en santé est un espoir de la vie de demain et des devoirs de nos sociétés.



Bernard Guiraud-Chaumeil

Professeur de neurologie.
Ancien président de la conférence
des doyens des facultés de médecine.